

Prix du N° : 1 fr.

JOURNAL D'UN RÉGIMENT D'ARTILLERIE
COMPOSE SUR LE FRONT — PARRAISANT TOUTES LES TROIS SEMAINES

LE MOT DU PELICAN

Nous apprenons avec un vif plaisir que le lieutenant M..., à l'entrain si communicatif, vient d'être promu Capitaine. Nous adressons nos bien sincères félicitations à notre dévoué et agissant Directeur des Loisirs.

La joie que nous éprouvions de cette bonne nouvelle est malheureusement assombrie par un triste événement. Le directeur de notre journal, saisi il y a quelques jours d'un malaise soudain, a dû être transporté d'urgence à l'hôpital. Nous formons nos meilleurs vœux pour que le capitaine M... se rétablisse promptement et vienne reprendre au régiment la place dont le vide est cruellement resenti.

Nous remercions Madame et Monsieur Tisserand, de Limoges pour leurs généreux envois.

LE PELICAN.

Faux départ

par H. P.

Partant en permission de détente, notre minuscule et sympathique Brigadier téléphoniste voulut, au centre d'accueil de... acheter quelques victuailles, autant pour apaiser son terrible appétit que pour passer les quelques heures d'attente.

Malheureusement, le bord de son casque qui arrivait avec peine à hauteur de la table ne fut pas suffisant pour signaler sa modeste présence, ce qui l'obligea à laisser passer son tour une bonne dizaine de fois.

Ce ne fut que lorsque les abords du buffet furent déserts qu'un serveur remarqua sa petite tête casquée qui émergeait d'un chaos de musettes et vociférait à perdre haleine pour le temps qu'il avait perdu à se faire servir.

Un instant après, calmé mais affamé, il se délectait d'une paire de saucisses, confortablement installé à une table qu'il frappait inconsciemment de son menton à chaque bouchée.

L'incident s'en serait tenu là, si le Commandant qui gère le C.A. n'était entré dans la salle, glanant, en passant les impressions de chacun... car, en arrivant devant notre bouillant téléphoniste, il eut la malencontreuse idée de lui poser cette innocente question : « Alors, ça va? »

Sans que personne ne l'ait remarqué, il était déjà debout et, légèrement penché en avant, d'une voix grave et décidée, il expliqua énergiquement son attente au buffet et le désintéressement des serveurs à son égard.

S'il s'était seulement mordu la langue à cet instant, peut-être se serait-il arrêté, mais malheureusement il n'en fut rien et c'est d'un accent pitoyable à faire pleurer un veau qu'il appuya : « Oui MONSIEUR, ils n'ont pas voulu me servir!... »

C'en était trop, la goutte devait faire déborder le vase de patience du Commandant qui, lui montrant les quatre galons qui ornaient ses manches, prit immédiatement son nom et lui confisqua sa permission, après quoi il l'envoya passer la nuit dans un endroit clos en attendant de le retourner à l'envoyeur, ce qui fut fait, d'ailleurs, le lendemain à première heure.

Et force fut à notre infortuné camarade d'attendre la bonne volonté du Colonel qui eut la générosité de le faire repartir quelques jours après.

REMERCIEMENTS AUX COMÉDIENS IMPROVISÉS DE LA N° DIVISION

Le Dimanche 17 Mars, la N° division nous avait conviés à son ultime représentation théâtrale. — L'idée première qui a présidé à la création de la troupe des « Comédiens improvisés » est, semble-t-il, à retenir : un artiste pour chacun des régiments de la Division. Cela nous a valu un ensemble remarquable, « sans prétention », disiez-vous ? — Certes non ! — mais vivant, plein d'entrain, un spectacle fait par ceux de l'avant pour ceux de l'avant — Et pour cela nous vous disons : Merci.

Nous ne vous citerons pas, camarades du plateau, vous étiez trop nombreux, vous accumuliez trop de talents — Et puis la censure...

Mais vous avez droit, tous, à notre reconnaissance. Vous, le chansonnier Montmartrois, dont le métier apparaissait au cours de la revue — Vous, le fantaisiste invraisemblable, aux possibilités infinies et toujours amusantes. — Vous le chanteur, applaudi certainement et bien souvent par d'autres que nous.

Vous, le speaker. Vous, cher « Dou-douille ». Vous, camarades inconnus qui nous avez raconté des histoires du terroir tellement charmantes, auxquelles, hélas ! nous n'avons rien compris. Vous tous que je ne peux énumérer : vous seriez trop ! Et vous, professionnel ou amateur, qu'importe ? « Comédien improvisé » en tout cas, qu'il avez sù, entre deux

histoires de « mignonnes », nous dire de si jolis vers.

Pour vous, Pélicans, nous avons obtenu l'autorisation de publier la poésie qui a clôturé le spectacle et que doivent envier dans leurs tombes, Rostand et les cadets de Gascogne.

Nous ne sommes pas des « gars de forteresse ».

Tantôt ici, tantôt là, nous allons d'un bord à l'autre de notre champ de bataille toujours grognant, jamais contents, toujours riant.

On nous prête à l'un, on nous confie à l'autre, on ne nous donne jamais.

Ceux d'en face ont déjà, sous d'autres cieux, « excité nos pièces », ils ont appris à peser nos « ripostes » : « ils ne sont pas passés » — pas plus qu'ils ne passeront.

Gars de forteresse ! demain nous vous quitterons.

Nous dirons alors quel est votre cran, votre courage patient et tranquille, nous dirons que vos nerfs étaient vraiment « plus durs que votre béton », parce que maintenant nous savons.

Quel plus bel hommage pourrions-nous vous rendre que de publier ici ces quelques vers que nous ne pouvons, hélas, signer que de trois initiales : J. G. D.

Mais vous tous, Pélicans, reconnaitrez facilement certain uniforme bleu-noir.

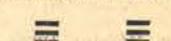
I

Ce sont des gars de forteresse
Qu'on installe dans le béton.
Déjà mûrs... ou pleins de jeunesse,
Ce sont des gars de forteresse.
Il y en a de toute espèce...
Ils viennent de tous les cantons...
Ce sont des gars de forteresse
Qui doivent tenir le béton.

II

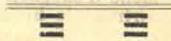
Contre Hitler, chacun d'eux se dresse,
Voulant qu'il baisse enfin le ton.
Ils refusent qu'on les oppresse.
Contre Hitler, chacun d'eux se dresse,
Prêt à répondre, avec hardiesse,
A ce cabotin de carton.
Ce sont des gars de forteresse
Enracinés dans le béton.

Ce sont des gars de forteresse,
Braqués tout droit face aux Teutons.
Être solide est leur noblesse :
Ce sont des gars de forteresse.
Et quand, un jour, la guerre cesse,
De ces hommes-là, que dit-on ?
... « C'était des gars de forteresse :
Nul n'a passé sur leur béton ! »



— Qu'est-ce qu'il attend pour s'ouvrir les flancs ?

— Rien à faire : c'est jour sans viande...



PAQUETAGE

Petite chose à l'origine : un sac de toile à l'aspect rigoriste, balastré par quatre planches.

Chacun des éléments de quelques piles semblant oubliées pour toujours dans l'immensité d'un entrepôt.

Ses annexes : deux musettes.

Sa parente : une sœur supérieure : la cantine.

Brusquement, tout se précipite, s'assemble, devient un tout appartenant à quelqu'un. Paquetage, tu es né.

Enfanté dans la souffrance de jours douloureux à mon cœur, paquetage tu es né. Chaque jour, tel une ourse léchant son petit, je te modèlerai, je te donnerai une physionomie particulière.

Tu n'es plus un amas de choses inertes, tu es la résultante d'une pensée, d'habitudes, de goûts.

Objets militaires voisinent fraternellement avec objets civils.

La prévoyance de nos chefs se conjugue avec la douceur de savoir que tu es aussi l'expression des sentiments d'amour de ma mère, de ma femme, qui t'ont chargé pour me donner un peu plus de bien-être. Tu recèdes en tes flancs mille secrets adorables que tu veux garder. Aussi, que de sangles ! quelle débauche de courroies pour retenir ce que ton individualité pourrait imprudemment exhiler.

Mais qu'est-ce donc que ces objets hétéroclites ? Ils ont été réunis pour mes besoins, pour mes désirs, et, pensif devant leur ordre ou plutôt leur désordre, tout particulier, je trouve en cet agréable bric-à-brac, l'affirmation de mon caractère un peu aussi de cet air doux du « chère moi » que j'ai quitté.

Je t'aime paquetage, parce que tu es la preuve vivante et changeante de ma personnalité, parce que, dans l'immensité monotone de nos flers habits kakis, tu me dis que je garde mon caractère propre, parce que tu es composé grâce aux méthodes délicieuses apprises au cours d'années passées. Tu me rappelles sans cesse qu'un jour béni je retrouverai ceux qui me sont chers, mes anciennes habitudes, et que, malgré tes fermetures grillagées, tu exploseras, avec la joie de notre victoire, pour venir l'épanouir, fier mais modeste, dans l'humble armoire de ma chère maison.

André ROUQUETTE.

Tempêtes en cuvettes

LE BASSIN D'ESSAIS DES CARENES

Notre marine nationale est actuellement à l'honneur. Associée à celle de « Sa Majesté », elle accomplit chaque jour une tâche souvent pénible, parfois monotone, toujours dangereuse.

A elle, revient le périlleux et double devoir d'assurer, aux pavillons alliés ou neutres, la liberté des mers et de faire respecter le blocus qui paralyse peu à peu l'Allemagne.

Les unités les plus disparates accomplissent ce travail de police, depuis l'humble caboteur jusqu'au moderne « Sirocco », puissant et racé, dont les récentes victoires sont encore présentes à toutes les mémoires.

Peu de temps avant la guerre, la France pouvait être considérée comme le grand champion de l'Océan. Elle possédait en effet les records de vitesse de la marine marchande et de la marine de guerre :

Marine de guerre avec le contre-torpilleur « Terrible », qui a réussi à atteindre, avec ses 2.850 tonnes, la formidable vitesse de 45 nœuds 3/10, celle d'un canot de course.

Marine marchande, avec « Normandie », ville flottante de 83.423 tonneaux, qui fut quelques temps le plus long du monde avec ses 313 mètres, le plus rapide aussi avec ses 31 nœuds 65 pendant 24 heures. Il est aujourd'hui détrôné par les deux transatlantiques Anglais : « Queen

(Suite en page 2)

Tempêtes en Cuvettes

(Suite de la 1^{re} page)

Mary», et «Queen Elisabeth» qui vient de rejoindre New-York dans le plus grand mystère (cela se conçoit !) et sur lequel nous ne possédons que fort peu de renseignements.

Il faut cependant noter que «Normandie» fut battue de justesse et après de longs efforts par «Queen Mary» alors que la différence de puissance était considérable : 160.000 chevaux pour la première, 200.000 pour la seconde, soit un écart égal à peu de chose près à la puissance totale d'un transatlantique de taille respectable comme le «Paris» (45.000 CV.).

D'où venait cette supériorité ? Pour une grande part de la finesse des lignes. Et ces constatations nous conduisent à ceux qui ont mis au point ces coques élancées, dont l'élégance fait l'admiration des marins du monde entier — aux ingénieurs du «Bassin d'Essais des Carènes».

Situé aux portes de Paris, ce laboratoire, véritable creuset de notre marine de demain, résoud les problèmes les plus divers posés par «tout ce qui trempe dans l'eau». Le champ est vaste !

Un exemple inattendu : La baie de Tamatave était rendue dangereuse, pour les bateaux à quai, par des courants longitudinaux tendant à cisailier les amarres. A grands renforts de millions, on construisit une digue. Le résultat fut négatif. Alors on fit appel au «Bassin d'Essais». Patiemment, les ingénieurs procédèrent à la reconstitution exacte, à échelle réduite, du sol de la baie. Puis on noya le tout, et on réalisa les courants existants. Lorsqu'on eut ainsi «mis en cuvette» les phénomènes à étudier, les ingénieurs commencèrent leurs patientes recherches. Des confettis jetés en surface, et suivant les mouvements de l'eau, furent inlassablement photographiés. Et c'est ainsi que, d'essais en essais, on détermina l'emplacement d'une digue minuscule, qui, à elle seule, put donner au port la sécurité désirable.

Ports, digues, chalands ou bateaux de course, bateaux de commerce ou bateaux de guerre, le bassin d'essais, quelque soit le problème posé, étudie, et, ce qui est mieux, solutionne.

Il n'est pas un bateau de notre Marine Nationale dont les plans ne passent par lui. Les ingénieurs de la marine posent les principales données du problème : longueur, tonnage, puissance, forme, approximatifs, et les ingénieurs du bassin se mettent au travail.

C'est ce travail que nous allons suivre. Il s'agit tout d'abord d'exécuter un modèle réduit du navire projeté. Pour cela une forme extérieure et une forme intérieure en bois sont établies. Entre les deux parois, on coule de la paraffine.

On obtient alors une maquette grossière. Cette maquette passe par une machine qui lui donne les proportions exactes de l'unité projetée. Le système en est ingénieux : Un spécialiste suit sur le plan les lignes de flottaison du bateau, grâce à un index mobile. Les déplacements de cet index sont communiqués à deux mats mobiles verticaux, tournant à grande vitesse de chaque côté de la maquette, et porteurs de couteaux. La paraffine est ainsi «rabotée» aux dimensions indiquées pour chaque ligne de flottaison. Cette ébauche de navire est alors transportée sur des chevalets ou les lignes définitives lui seront données à la main.

On obtient ainsi une réduction exacte du navire à étudier. Le «déplacement» sera réalisé, à l'échelle, par des poids judicieusement répartis. L'équipement est enfin complété par l'adjonction des hélices et d'un moteur électrique.

Dès lors le bateau est achevé. Superbe jouet pour de grands et savants enfants, il va désormais subir en bassin toutes les épreuves capables d'affecter un jour l'œuvre gigantesque dont il est le fœtus. C'est ce périple que nous allons maintenant accomplir.

Voici le bassin d'essais en eau calme : cent soixante mètres de long. Au-dessus de ce bassin se déplace une plateforme, entraînée par quatre moteurs électriques. Le bateau est placé sous la plateforme et se déplace en même temps qu'elle. Les ingénieurs peuvent le suivre ainsi, tout au long de ce trajet de cent-soixante mètres. Des appareils automatiques contrôlent la vitesse et les tours d'hélice.

Selon ces constatations, les modifications nécessaires sont apportées, soit à la coque, soit au gouvernail, soit aux hélices, soit à quelque autre partie du navire. Et les essais se poursuivent inlassablement, jusqu'à ce que le meilleur rendement ait été obtenu. Une première mise au point est ainsi faite.

Reste à savoir comment se comportera le bateau en pleine mer, c'est le travail du bassin à houle.

On calcule tout d'abord la période d'oscillation propre à chaque unité. Opération relativement simple : le bateau est suspendu par des points judicieusement choisis, et ses mouvements pendulaires sont étudiés.

Puis il est mis à l'eau dans ce second bassin, où une machine gigantesque réalise, grâce à un ingénieux système de palettes, tous les mouvements désirés, depuis la légère ondulation de «la mer calmée», jusqu'aux effroyables tempêtes d'un océan déchainé. Le bateau est fixé à l'endroit voulu, et l'ingénieur, moderne et scientifique Neptune, maître de cet océan miniature, peut ainsi étudier tranquillement les plus terribles naufrages. Pour faciliter l'étude de ces phénomènes, un appareil cinématographique, fixé sur le bateau, enregistre ses mouvements par rapport à la verticale (représentée par un fil à plomb), et par rapport au temps. La période de houle est en effet connue, puisqu'elle est créée à la demande.

Reste encore un troisième bassin, celui-là assez particulier. Aussi long, en effet, que puisse pratiquement être un bassin, le temps, mis par le bateau à le parcourir, est relativement court. D'autre part, il faut toujours se déplacer, en même temps que lui, d'une extrémité à l'autre. On a donc inversé le problème : Le bateau est fixé dans un canal long de vingt-deux mètres, large d'un mètre, et profond d'un mètre cinquante. On fait circuler l'eau dans ce canal à la vitesse voulue, grâce à un système de vannes et de turbines.

C'est donc, cette fois, l'eau qui se déplace sous une coque immobile. Les essais peuvent être ainsi poursuivis pendant le temps désiré, c'est-à-dire, en fait, pendant des milles et des milles.

Cette circulation d'eau, dont la vitesse peut varier de deux mètres à onze mètres seconde, est obtenue grâce à une impressionnante installation : quatre turbines de soixante-dix centimètres de diamètre prennent l'eau dans un énorme réservoir de dix mètres de hauteur, sur cinq mètres soixante de diamètre, pour la rejeter à la vitesse voulue dans le canal, qui la déverse à son tour dans un second réservoir de sept mètres de hauteur sur huit mètres de largeur. Cinq-cent-mille litres d'eau circulent ainsi en circuit fermé, obéissant à quelques tours de manivelles. Des glaces disposées dans les parois latérales et inférieure du canal permettent d'examiner sous toutes ses faces l'appareil immergé.

Lorsque tous les essais voulus ont été effectués, il ne reste plus qu'à reporter à l'échelle les résultats obtenus. Et pourtant, là encore, le problème n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Si l'on se contentait, en effet, de multiplier les cotes de la maquette par le coefficient voulu pour arriver au navire conçu, on obtiendrait une coque dont le rendement n'aurait qu'un rapport lointain avec les résultats escomptés. Il faut redresser les formules de la maquette, grâce à des coefficients d'erreur déterminés, dans le détail desquels nous n'entrons pas. Que a'on sache seulement, pour se faire une idée de la complexité du problème, que ces coefficients varient selon la partie du bateau étudié. C'est-à-dire, pour prendre un exemple simpliste, que le coefficient de correction à appliquer ne sera pas le même pour l'avant et l'arrière du navire, pour sa largeur et sa hauteur, etc...

Ainsi travaillent ces hommes, perpétuellement lancés à la recherche de l'inconnu. Patiemment, minutieusement, ils étudient tout ce qui, de près ou de loin, peut entraîner un progrès dans quelque ordre que ce soit.

Voici un bateau propulsé par des hélices disposées à l'avant. Fantaisie ? Evidemment. Avant même qu'il soit à l'eau, les ingénieurs savaient que le rendement serait mathématiquement inférieur. Alors ? Alors il pouvait y avoir quelque enseignement à tirer d'une semblable expérience. Et pendant des jours et des jours, ils se sont penchés sur ce monstre.

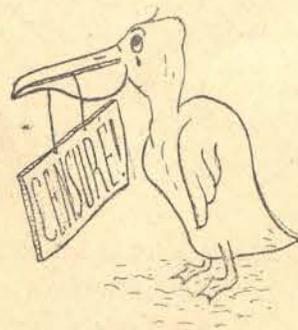
Un seul principe dicte leur conduite : aucune conception n'est stupide par définition. L'expérience à démontré, bien des fois que les conceptions qui paraissent les plus étranges ont entraîné des réalisations étonnantes. Tout doit être tenté, tout doit être essayé.

Lorsque Yourkewich parlait d'un avant bulbé, bien des gens souriaient.

Aujourd'hui «Normandie» peut emmener à travers l'océan 3.500 personnes à près de cinquante-neuf kilomètres heure... qui songe maintenant à rire de son étrave ?

Emile PUET.

FOLKLORE DU PÉLICAN



Parler Français... à la rigueur !...

Mais parler Patois?... En pleine guerre !...

Sans blague ???

LES SPORTS

RUGBY

E.M. 2^e Groupe

Comme prévu un entraînement des joueurs de rugby a eu lieu le Dimanche 25 Février. Malgré le terrain lourd, on essaya de jouer à la main. Le ballon glissant ne permit pas de belles choses. Malgré le terrain défavorable, ce petit galop montra la possibilité de mettre sur pied une équipe homogène. Quelques joueurs du 3^e Groupe sous la conduite de l'adjudant Petit participèrent à nos ébats.

Sitôt que les «ruggers» eurent quitté le terrain, l'équipe de l'E.M. et une sélection du groupe, ou plutôt un ensemble de joueurs des différentes batteries, prirent possession du terrain. C'est l'E.M. qui obtint la décision par le score de 6 à 2 après une partie rendue pénible par l'état du sol.

Voici l'équipe que peut mettre sur pied le 2^e Groupe :

Arrières. — Mignot (S.C. Tulle);
Blanchard (Cognac).
Trois-Quarts. — Duché (International);
Kaique (Montluçon);
Basnary (Cognac);
Bor (Quillan et S.C.A. Orléans);
Authias (Angoulême);
Delhoume.

Demis-Ouverture. — Chauviré (S.A.U. Limoges).

Mêlée. — Aix (Limoges);
Mazoton (Angoulême).

Avants. — Hillaut (Ste-Foy-La-Grande);
Reix (Brive);
Picaut (C.A. Béglais);
Durieux (C.A. Périgourdin);
Fontaneau (Périgueux);
Boyer (Périgueux);
Bertrand (Limoges);
Lusignan (U.S.L.);
Massalou (Limoges).

Dernière heure. — Nous apprenons à l'instant que des défis sont lancés par les 1^{er} et 3^e Groupes. Relever le défi ? La question ne se pose même pas. Les ruggers du 2^e Groupe seraient heureux de conclure des matches avec ces équipes. S'adresser au chef Bor E. M. 2.

1^{er} Groupe et B.H.R.

Le Dimanche 10 Mars, après que l'équipe de football de la deuxième batterie eut terminé une partie d'entraînement qui fait bien augurer de sa carrière future, quelques amateurs prirent possession du terrain. Il s'agissait seulement de se dérouiller les jambes et de se familiariser à nouveau avec l'herbe verte. Mais ce premier galop a prouvé qu'il y avait au 1^{er} Groupe et à la B.H.R. suffisamment d'éléments excellents pour constituer une belle équipe.

Nous croyons savoir que les bases de cette équipe ont été jetées aussitôt. Les cadres en seront fournis par quelques vieux «briscards» qui s'étaient déjà rangés d'eux-mêmes au rayon des «antiquités» mais à qui le retour à la vie militaire a rendu des jambes de vingt ans.

Quelques jeunes, pleins d'ardeur et de bonne volonté, donneront à cette équipe

vallant nécessaire, et bientôt elle sera à même de relever tous les défis.

A bon entendeur, salut.

ASSOCIATION

2^e GROUPE

Dimanche 10 Mars

Par une journée printanière et en présence d'une nombreuse assistance s'est déroulé sur le terrain de la 5^e Bie. un tournoi triangulaire.

La première rencontre opposa l'équipe de l'E.M. 2 à la 6^e Bie. La 6^e Batterie débute en trombe et bientôt concrétise sa supériorité par un but imparable. L'E.M. 2 n'a pas encore trouvé la cadence.

La mi-temps arrive sur ce résultat. Dès la reprise, sur une magnifique descente de la ligne d'avants, l'avant-centre Méraud égalise. 3 minutes après, Méraud en grande forme récidive; E.M. 2 = 2 buts, 6^e Bie. = 1 but. Mais la 6^e réagit et Sautereau marque. L'E.M. presse la 6^e sur ses buts. Alors que la 6^e Bie. est repliée en défense le demi-gauche Bor qui s'est porté à l'attaque botte des 20 mètres le but vainqueur. Deux nouveaux essais infructueux du 1/2 centre Coury et la partie se termine par la victoire de l'E.M.

Le 2^e match met aux prises la 5^e Bie. contre la 4^e Bie. et quelques joueurs de la 6^e. La 5^e amputée de ses meilleurs joueurs et handicapée par la mauvaise forme de son goal ne peut empêcher l'équipe de la 4^e dans laquelle se distinguent : de Baumont, Turabian, Duriez, etc., de marquer 4 buts contre 1.

Quelques minutes de repos et une sélection 4-5-6 rencontre l'E.M. Le manque de cohésion fait rater plusieurs occasions à la sélection qui malgré sa domination territoriale se fait marquer 2 buts par Méraud dans une forme vraiment magnifique.

Au cours de cette partie, malgré la fatigue, nous remarquons les bons débuts de Dubost au poste de demi-gauche, à l'autre aile de la ligne de demis, Debord fait preuve d'une belle activité.

Après cette journée l'équipe du groupe pourrait être composée de la façon suivante :

Petit ou Devedeux
Mignot, Janvier ou Maurice, Dubost, Coury, Sautereau, Kaique.
De Bourmont, Turabian, Méraud, Duriez, Bor.

Mais plusieurs joueurs de la 5^e Bie. et quelques-uns de la C.R. pourraient venir modifier cette formation.

1^{er} GROUPE

Tout en rendant hommage à l'activité sportive du 2^e Groupe, nous devons constater avec plaisir que les amateurs de ballon rond de la 2^e Batterie vont pouvoir d'ici peu de temps, nous l'espérons, se mesurer avec leurs camarades du milieu et des autres groupes, en matches amicaux.

L'entraînement de l'équipe, grâce à un magnifique ballon offert par les sous-officiers de la batterie, a été mené d'excellente façon par l'adjudant Gabourin et le brigadier Héraut.

Nous pouvons d'ailleurs d'ores et déjà donner une composition de notre onze, où les remplaçants n'ont rien à envier aux probables et aux possibles :

Gardien de but : Geray ou Deshors, Lévêque.

Arrières : Bessette, Martin ou Deshors, Lévêque.

Demi-centre : Jouandean ou Marty.

Demi-droit : Roche ou Héraut.

Demi-gauche : Laborderie ou Barbanou.

Avant-centre : Cousty.

Inter : Constant ou Gabourin ou Beauché.

Ailiers : Rouquette, Remérand ou Labrousse.

Remplaçants : Jardinet, Durand, Bouron, Gadonneix, Foulay, Marliat, Bordes, Mignon.

Enfin, nous pouvons disposer d'un arbitre officiel : Souny.

3^e GROUPE

Chaque jour, on peut voir évoluer, sur un terrain miniature, les divers éléments de l'E.M. et de la 9^e Batterie; nous avons pu admirer les crânes de notre ami Biogean dit «Mimile», les changements de pieds de l'enfant terrible Hugon, les shoots formidables de «l'immense» Regagnon. Malheureusement, au cours du dernier entraînement, notre camarade Seraudie, dit «le beau frisé», voulant shooter au but, loupait le ballon et ce fut le cul de notre sympathique chef qui encaissa ce terrible choc, aussi depuis ce jour, notre petit Juteau est-il légèrement «dégonflé».

Nous ne voudrions pas passer sous silence le retour de permission de notre grande vedette de l'ovale André Beaudry, qui est le goal le plus fantastique du groupe et sans doute du régiment.

ECHOS SPORTIFS DU 2^e GROUPE

Il faut vraiment que le joueur de foot soit un athlète complet. Dimanche dernier le ballon ayant envie de se rafraîchir s'en alla faire un petit tour sur le lac. Tout le monde est sur la berge et l'on se demande qui se dévouera pour plonger. S'il était au bord, dit Bor, j'irais bien le chercher, mais comme je ne nage qu'au fond et à quatre pattes y a pas moyen. S'il était au bord répète en écho Debord j'irais bien aussi. Rassurez-vous, le ballon a bu un bon coup mais comme l'eau était trop froide il est revenu.

Il est question au 2^e Groupe de former une équipe de basket. L'entraînement à ce sport, très dur au point de vue souffle, commencera incessamment.

Les dirigeants des équipes de football ont organisé une compétition intitulée «Tournoi de Pâques». Les matches auront lieu tous les dimanches. Quelques dates pourront être décalées pour permettre à l'occasion d'organiser quelques rencontres intergroupes.

Voici notre calendrier du Tournoi :

Date	Rencontre	Terrain	Arbitre
17 mars	E. M. - 4 5 - 6	E.M.	Bertrand Duché
24 mars	E. M. - 5 4 - 6	E.M.	Bertrand Duché
31 mars	E. M. - 6 4 - 5	E.M.	Duché Bertrand
7 avril	E. M. - 4 5 - 6	E.M.	Duché Bertrand
14 avril	E. M. - 5 4 - 6	E.M.	Duché Bertrand
21 avril	E. M. - 6 4 - 5	E.M.	Bertrand Duché

Ordre du PÉLICAN

Grand' Croix

7-12-39, D... Amédée, Général Commandant la X^e D. I.

« A accueilli la gent pélicane avec la plus large bienveillance. A gagné leur reconnaissance ».

(N° d'enregist. 96).

7-12-39, R... Jean, Colonel Commandant l'A. D.

« Pendant le séjour de l'A.D. dans le Secteur, a agité les Pélicans en leur demandant de nombreux tirs, les a traités avec une aménité marquée dont ils ont su apprécier toute la valeur bienfaisante ».

(N° d'enregist. 97).

EXTRAIT DE LA DECISION N° 124

Premier Pélican du Régiment

Le canonnier de première classe Foucher Gabriel, de la B.H.R. est nommé Premier Pélican du Régiment.

« Donne à ses camarades Pélicans l'exemple de nos vertus traditionnelles ».

Commandeur de l'Ordre du Pélican

Madame Henry Bonnaud, rue de Châteauroux, à Limoges.

« Organisatrice d'envoi de colis aux Armées. A réchauffé le cœur des Pélicans. A gagné leur gratitude ».

EXTRAIT DE L'ORDRE N° 19

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par les statuts de l'Ordre et après avis du Conseil de l'Ordre, le Colonel, Grand Maître de l'Ordre du Pélican, nommé au grade de :

Officier de l'Ordre du Pélican

Le Gall, M. d. L. Chef.

Chauviret, M. d. L. Chef.

Juteau, M. d. L. Chef.

Fronty, M. d. L.

« Ont brillamment passé l'examen du Brevet de Chef de Section et se sont classés dans les premiers numéros. Ont obtenu la mention Bien ».

Chevalier de l'Ordre du Pélican

Thorel, M. d. L.

« A passé avec succès l'examen du Brevet de Chef de Section. A obtenu la mention Bien ».

ORDRE DU PÉLICAN N° 25

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par les statuts de l'Ordre, et après avis du Conseil de l'Ordre, le Colonel « Grand Maître de l'Ordre du Pélican » nommé au grade de :

Chevalier de l'Ordre du Pélican

2^e Batterie, Canonnier chauffeur Jaladeau.

C.R.I., Maréchal des Logis Bressan.

5^e Batterie, Bridaquier chauffeur Durieux.4^e Batterie, Maréchal des Logis Montaut.8^e Batterie, Maréchal des Logis Charenton.9^e Batterie, Maréchal des Logis Lemaigre Dubreuilh.

« Se sont particulièrement distingués dans l'instruction des candidats chauffeurs. Ont obtenu de bons résultats à l'examen ».

C.R. 3. Canonnier chauffeur Sudre.

« A fait preuve de dévouement et d'esprit de décision, en participant au sauvetage de 3 femmes et 2 enfants menacés par l'inondation ».

Le Colonel Pizot,

Commandant le ... R.A.P.

« Grand Maître de l'Ordre du Pélican ».

ORDRE DU PÉLICAN N° 26

La Promotion trimestrielle comprend un important contingent de « Chevaliers du Pélican ».

Nous donnons aujourd'hui les nominations B.H.R. et 1^{er} Groupe, remettant au prochain numéro la fin de l'ordre.

Chevalier de l'Ordre du Pélican

B.H.R.

Médecin-Chef Robert

« Apôtre réconfortant dans l'exercice de ses fonctions médicales. Pèlerin de la bonne humeur. Magnifique Médecin-Chef ».

Adjudant Bredimus

« Adjudant de Batterie et spécialiste des transmissions averti. Mérite l'estime des Pélicans pour sa haute conscience du devoir militaire ».

Maréchal des Logis Granger (téléphoniste)

« A su accomplir les missions qui lui ont été confiées avec le meilleur esprit de devoir et de dévouement ».

Brigadier Bidoit Serge

Canonnier Bonneau Paul

Canonnier Puet Emile

« Ont participé avec talent et entrain à la réussite de la soirée du « Théâtre aux Armées », le 16 février 1940 ».

M.d.L. Dreffreix

« A réussi à présenter un matériel automobile en bon état en utilisant les faibles moyens dont il disposait. Remplit les fonctions d'Adjudant de Batterie avec autorité ».

Canonnier Bozon René

« A fait preuve d'une grande initiative dans la mise sur pied du journal « Le Pélican ».

Canonnier Denis Etienne

« Observateur consciencieux. Rend d'utiles services dans son unité par ses connaissances techniques en menuiserie ».

Canonnier Thomas

« Dévoué et toujours volontaire pour remplir des missions quelquefois délicates ».

Canonnier Poitevin

« A participé brillamment à la remise en état des véhicules de son unité ».

1^{er} Canonnier Tartaric

« Chauffeur dont l'adresse et la tenue forcent l'estime ».

Promotion des Pélicaneaux

3^e Bie Deleron Jean-Baptiste, éclos le 2-3-40.9^e Bie Chauvignon Raymond, éclos le 25-2-40.

C.R.I. Buisson Yvon, éclos le 16-2-40.

8^e Bie Bajou Jean, éclos le 12-2-40.

C.R. 2 Dorac Serge, éclos le 12-2-40.

5^e Bie Valadaud Georges, éclos le 10-2-40.4^e Bie Zajac Raymond, éclos le 9-2-40.

PÉLI-CANCANS



« Le Pélican » s'est fixé comme but, chers lecteurs, de vous tenir au courant de la vie de votre journal.

La Rédaction continue son effort, comptant plus que jamais sur votre appui pour n'être gêné ni par la question financière ni par le manque de copie.

Le nombre des abonnements civils, principal soutien de notre journal, continue à croître régulièrement, peut-être pas assez vite pour que nous puissions réaliser tous nos projets... Pour les articles, échos et dessins, trop de nos camarades se contentent de lire leur journal d'un œil critique, sans plus y collaborer. La critique nous ne demandons qu'à la voir venir, à condition que nos camarades veuillent bien nous aider à modifier ce qui laisse à désirer... Peut-être certains de nos lecteurs des B.H.R., E.M., C.R. et batteries ignorent-ils leurs talents. Qu'ils les dévoilent !...

N. B. — Les conditions d'envoi publiées dans notre deuxième numéro étaient celles applicables aux journaux expédiés directement par la rédaction du « Pélican ».

Pour ceux qui voudraient expédier eux-mêmes leur journal, ils doivent le mettre sous bande affranchie à 0 fr. 10.

Extravagances

ENTENDU AU PASSAGE. — 2 canonniers. — Qu'est-ce que tu fais, toi ? — J'apporte le bon de vivres à la signature de l'intendant. — Et après ? — Je retourne le lendemain, et reprend le même bon de vivres, après signature. — Et après ? — On touche les vivres. — Et combien que tu fais de kilomètres pour tout ça ? — Oh... bien 100 kilomètres. — Et ben mon yeux !...

SERVICE DE SANTE AUX ABOIS. — Armée. — « On demande, par étal-bimensuel, l'adresse des infirmeries fixes et leurs adresses téléphoniques. Alleluia !

DEMANDE AU GRAND-MAÎTRE DE L'ORDRE

Les radios de notre Régiment sont heureux de faire part à tous les « Pélicans » de l'accueil sympathique et chaleureux dont ils ont été l'objet durant leur stage à la Compagnie Radio du N° Génie cantonnée à quelques kilomètres du P. C.

Ils verraient avec plaisir la nomination dans l'ordre du « Pélican » à titre Honoris causa du capitaine S..., Commandant la compagnie.

Echos de la B. H. R.

Notre brave ami Chassagne, célèbre boxeur, qui n'a pas eu peur d'affronter, lors de nos soirées théâtrales, le formidable Sénégal, dit « La Brute Noire », a été durement secoué par la piqûre. Durant ses quarante-huit heures de repos, 2 canonniers furent nécessaires pour le moucheur et secouer les cendres de sa cigarette.

A la rentrée de son stage, le M. d. L. Hugon n'a pas oublié ses camarades de la B. H.R. et leur a apporté un magnifique ping-pong. Et depuis ce n'est que défilés autour de la table verte où se révèlent déjà des champions insoupçonnés.

Une des innombrables circulaires qui inondent chaque jour notre régiment prescrivait, la semaine dernière, l'envoi « immédiat et sans délai » de quelques canonniers vers un patelin inconnu pour suivre des cours de XXX — « Sans délai ? » Le « Guerrier » se présente illico. Par dévouement ? Par conscience — dirons-nous « professionnelle ? » Que non pas !... Tout simplement parce que, lors d'une précédente corvée, le dit « guerrier » avait aperçu au bistrot du coin une brune... Une brune... Oh ! Mais ! Quelle brune...

Hélas !... à son arrivée la brune avait disparu. — Et depuis il s'em... il s'em... Que c'en est une pitié...

E. M. 1^{er} Groupe

DE LA MONNAIE ! DE LA MONNAIE ! — Tel est le cri que poussait désespérément l'autre jour le bouillant chef Sazerat de la 1^{er} Bie anxieux de payer au jour dit le prêt de ses canonniers et de ceux de l'E.M. I au bien-être de qui il veillait désormais avec son habituelle attention.

Or, le chef Sazerat étant allé demander à qui de droit les fonds qui lui étaient nécessaires, s'en revint nanti de deux beaux billets tout neufs de... 5.000 francs. Y avait de l'abus ! Il n'y a pas de Rothschild parmi les Pélicans qui ont en général le bec mieux fait que le porte-monnaie... et aussi bien notre héros courut les cantonnements à la recherche d'une problématique monnaie... et ne trouva personne qui pût lui faire l'échange.

Et voilà pourquoi, pour la première fois de sa carrière de chef comptable, notre ami Sazerat dut payer le prêt de ses « administrés » avec 48 heures de retard !

1^{re} Batterie

Nous avons reçu une lettre de la première batterie qui se juge elle-même sévèrement : « Jusqu'alors elle s'était abstenue, restant sage (est-ce bien « sagement » qui convient ?) dans l'expectative, jugeant, jugeant, appréciant, trouvant bien, ne faisant rien, joignant l'euphorie à une prosaïque inaction ». Et pourtant nous dit notre correspondant : « les aventures ne manquent pas, elles sont fréquentes, variées... Alors ?

Alors, première batterie, vous êtes difficilement pardonnable, au travail, secouez votre euphorie, et comme dirait notre Père Pélican : « Refoulez votre dynamisme à plein jet ».

Et voici les deux premiers échos de cette discrète batterie :

Il était une fois, — la chose est véridique — certain canonnier de bonne humeur, plein d'allant, et d'élégance, à la recherche de la « dive » bouteille...

Il s'en allait, tel un « touriste » désinvolte, si vivement critiqué par notre chef, d'abri en abri, de cave en cave dans l'espoir de rencontrer le cœur compatissant et le... vin généreux.

Notre ami, donc, pénètre dans certain abri... la conversation s'engage... Tout va bien. Une idée géniale surgit dans l'esprit de l'hôte : une petite bouteille de rhum, vide bien entendu, traîne quelque part... aux alentours d'un paquetage... Tandis qu'un litre de vinaigre trône, majestueux à ses côtés. La suite vous la devinez... On change contenu et contenant pour obtenir un rhum de... « derrière les fagots ».

Un compère propose innocemment la liquidation pure et simple de ce nouveau « rhum de nos colonies »... affaire proposée, affaire conclue. Par ce temps de froidure, un petit cordial ne peut faire aucun mal ; les « quarts » se présentent, on choque la ferraille à la santé des absents !

Notre amphitruon prend son temps, tandis que l'amateur de rhum, oubliant d'apprécier le subtil breuvage, absorbe le vinaigre des « quatre voleurs »... jurant mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus !

Il y a quelque temps, le canonnier X... de notre batterie quittait joyeusement ses camarades pour prendre sa permission de détente. Depuis, il est revenu, mais il n'est plus joyeux, c'est le sort commun à tous ceux qui en reviennent ? Oui ! Mais il y a, en ce qui le concerne, un petit supplément : il raconte à qui veut l'entendre que le soir de son arrivée, alors qu'il se livrait aux joies familiales entre sa femme et sa fille, cette dernière qui n'a que 7 ans (cet âge est sans pitié) posa cette innocente question : — « Dis, maman, maintenant que papa est revenu, où c'est qu'il va coucher le monsieur ? »

2^e Batterie

L'ENFANT PRODIGE. — La joie est grande à la batterie, car le sioux est revenu, et en bonne santé, après une bonne prolongation de permission de huit jours. D'après le témoignage d'une voisine, cité par le rapport de gendarmerie relatif à Durand, notre pauvre camarade toussait en effet sans arrêt depuis le trois février, et ceci se passait vers le huit. Heureusement qu'il n'a pas continué. Nous avons encore failli le perdre d'ailleurs, car il voulait aller retrouver les Peaux-Rouges qui sont venus nous prêter main-forte. Rien que de penser à ces malheurs qui auraient pu nous arriver, j'en frémis encore.

CROQUIS PELICANESQUES ou LES NOUVEAUX PROMUS, VUS PAR UN ANCIEN.

Bonneau, chef de pièce, s'il était devenu aviateur, comme il le voulait, il n'eût pas été chevalier de l'ordre du Pélican. Question : Quel oiseau volant, préférez-vous ?

Couturier, chauffeur, boxeur. Après avoir esquivé une première promotion, il est devenu le boxeur Gustave de Marseillais des Soirées de Mars.

Communiqué : Activité pugilistique marquée dès le début des hostilités.

Breuil, téléphoniste. Au bout du fil, je vous l'appelle !

Moralité : le petit monsieur des P.T.T., ou le Pélican de service.

Bessette, observateur, travailleur du béton. Il observait, puisque c'est son métier, les Pélicans sur les épaules de ses camarades avec un air d'envie. Prévision : Maintenant qu'il est satisfait, il pourra montrer le sien à l'aigle germanique, car pour le moment le Pélican est un oiseau qui est en France.

Chanedieras, Chauffeur de liaison d'une grande batterie. Quelque quarante ans, mais plutôt deux fois vingt ans, sans d'ailleurs aucune trace de sénilité. Demande : Ce doyen de la batterie a été promu, mais pourquoi le benjamin ne l'a-t-il pas été ? La valeur attend-elle maintenant le nombre des années ?

E. M. 2^e Groupe

CASSER SA PIPE. — Il en est arrivé une bien bonne à notre chef. Au cours d'une séance de ballon rond, il a cassé sa pipe. Rassurez-vous, l'expression est au sens propre et il n'y aura pas d'avancement pour cette fois. D'un magnifique coup de pied retourné, il s'envoya le ballon en pleine figure. Total : la pipe cassée en deux. On eut un mal fou à lui faire cracher le tuyau.

Notre camarade téléphoniste France a voulu faire une démonstration devant le correspondant du « Pélican ». Comme matériel une bouteille et une tétine. N'ayant pas de lait notre ami dut utiliser du « gros qui tâche ». Et vas-y que je te tète. Hélas après avoir rempli à quatre reprises la bouteille, le buveur voyait tout en rose. A regret il fut obligé de rendre en une seule fois ce qu'il avait si difficilement ingurgité.

6^e Batterie

Le premier canonnier servant Dubois, de la 6^e Bie, était un garçon qui, de par ses galons, inspirait confiance.

Nous savons maintenant qu'il ne la méritait pas.

Chargé par ses camarades de la première Pièce d'aller chercher du vin à la coopérative, il est rentré deux heures après, volubile et l'air arrogant, après avoir, lui-même, vidé les bidons.

Il a fourni comme justification qu'il redoutait les effets du pinard sur les autres.

Compte tenu de l'intention, il lui a été pardonné.

Le Maréchal des logis Hermelin comptable bien connu de la 6^e Bie vient de donner une très rare preuve d'incompétence en mathématiques.

Permissionnaire il y a quelques semaines, il a fait une erreur dans le calcul du nombre des jours de sa permission, et il est rentré un jour trop tôt.

Nous avons décidé à l'unanimité de le faire empailler dès que les Fridolins l'auront trucidé, ce qui ne saurait tarder.

LE LIEVRE ET LE CHIEN, Histoire vécut. — Connaissez-vous « Asti », ce brave petit chien à l'allure de renard dont Pouchette ferait volontiers ses dimanches ? Asti, hélas, va nous quitter. Asti le cœur triste suit son maître, qui part demain en permission. La vie au grand air n'est-elle pas, avec la liberté, le plus beau rêve d'une vie de chien ?

Mais s'il part, le cœur gonflé de regrets, je sais certain animal à cul-blanc et longues oreilles qui va pouvoir retrouver sa tranquillité. Il faut que je vous dise que chaque jour la principale distraction d'Asti était de lever, puis de poursuivre ces animaux peureux qu'on nomme : lièvres.

Et pourtant ce matin du 13 mars, sur le coup de midi, certain lièvre fit si bien que notre bon La Fontaine en serait resté lui-même pantois.

Ecoutez plutôt :

Asti ayant avisé un lièvre, gambadant joyeusement dans un grand pré voisin, se mit en position de départ et au signal donné partit tel une flèche en direction du brave animal sauvage. Ce dernier possédait certainement une forte science de camouflage eut la surprise de voir passer devant lui un animal de même taille, de même couleur, peut-être un frère. Le réflexe fut alors immédiat : dans une détente vigoureuse le sauvage oreillard prit la suite du toutou déchaîné.

Sa légendaire célérité lui permit d'être en quelques secondes à 5 mètres d'Asti, puis à 2, puis à 1 jusqu'au moment où, après 200 mètres de course, il le dépassa. Grosse impression sur Asti qui n'a pas encore compris une telle apparition et qui sans hésitation accéléra baissant museau et oreilles comme pour mieux fendre la bise.

Et, durant 800 mètres, les deux adversaires lutèrent avec des pensées différentes mais avec le même cœur.

Il fallut attendre un long moment pour voir revenir Asti, bredouille et toute langue dehors, suant et l'œil brillant, fier tout de même d'avoir lutté jusqu'au bout.

Le canonnier X... après d'excessives libations casse les carreaux d'un « bistrot » qui n'a pas voulu le recevoir. Les gendarmes arrêtent le délinquant et le conduisent au poste. Un de ses camarades s'empresse de raconter la scène dans la chambre.

Quelle tête faisait-il, lui demande-t-on ?

Et le camarade de répondre :

— Heu !... Il avait un air pincé !

Un brave auvergnat de la 6^e Bie rentre au bureau et annonce calmement :

— « J'ai trouvé une broche dans le jardin ».

On lui demande si le bijou est en or ou avec des perles...

— Non, non, dit-il, en bois avec des poils... Une broche pour chérir les chauchures !

E. M. 3^e Groupe

Dans la cave du central téléphonique de l'E.M. 3 il y a quelques puces qui hélas ! font d'innocents ravages !

Ces jours-ci le brigadier Emile G... se gratte et arraisonne une petite bestiole qu'il pose délicatement sur la fenêtre.

— « Tu ne la tuas pas, lui dit son collègue « Jakarie » ?

— Non ! dit l'autre d'un ton cornélien, elle a de mon sang dans les veines ! ».

9^e Batterie

HISTOIRE VRAIE... — C'était pendant la guerre de Cent ans, mon père « ce héros au regard si doux »... était chargeur d'une batterie de coulevrine.

Le capitaine, un vieux brave aux cheveux grisonnants, à la barbe ancestrale, donnait ses ordres d'une voix de stentor dominant le bruit des éclatements.

La bataille faisait rage, nous étions demis nus, car il faisait une chaleur étouffante et nous tirions depuis plus de dix heures. Les Anglais têtus et flegmatiques ripostaient vigoureusement à coup de lance-pierres et ce avec une grande précision. La nuit allait omber, et nous tirions toujours... Quand soudain mon père s'écria : « Capitaine... capitaine » — « Qu'y a-t-il ? » répondit le vieux soudard. — « Capitaine nous n'avons plus de boulets ! » — « Sacrebleu... hurla l'homme... vous n'avez plus de boulets ! ». Et bien envoyez... l'anthracite... »

COIN DES INVITÉS

N°... RIEN A PICOLER

« Le Pélican » est heureux de donner satisfaction, par cette rubrique, à ses voisins du moment : les sympathiques artilleurs du... R.A.P.

Les Pélicans sont satisfaits de constater que leurs camarades du... R.A.P. ont fait bon accueil à leur journal prouvant par des arguments sonnants et trébuchants l'intérêt qu'ils y prenaient.

Ces colonnes sont à vous, gars du... R.A.P. Nous vous souhaitons la bienvenue et vous abandonnons dans votre nouvelle et provisoire demeure. Vous êtes ici chez vous : Cassez la vaisselle si le cœur vous en dit, nous ne vous demandons qu'une chose : amusez-vous et amusez-nous !

La Vie à travers le N°... Rien A Picoler

Nous avons appris avec plaisir que notre sympathique camarade Thiriez François vient d'être promu « Chevalier de l'Ordre du Pélican » pour ses qualités très développées d'observateur.

Notre camarade Demion vient d'être opéré de l'appendicite, l'opération a très bien réussi et tout laisse penser qu'il sera bientôt remis. Nous formons tous nos vœux de prompt rétablissement et lui souhaitons d'obtenir une longue permission de convalescence.

Nous demandons à nos camarades de nous adresser leurs plus intéressants échos qui seront publiés à cette même place.

RADIODIFFUSION

« Emission pour nos soldats ». Telle est le nom de « Radio-Cité » consacré à 18 h. aux poilus.

Pélicans ! à l'écoute, on vous a donné des postes, sachez vous en servir !

FABLES EXPRESS

C'était un lendemain de cuite, Quand elle le rencontra, elle lui fit les yeux [doux,

Hélas ! Elle était si petite, Qu'avec la main tendue elle touchait ses genoux.

Moralité : Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est [qu'un rêve.

« Les plus désespérés sont les chants les plus [beaux Et j'en sais d'immortels qui sont de purs san- [glots. »

Musset Dixit.

« Les plus désopilants sont les chants les plus [beaux Et j'en sais d'immortels, tout simplement idiots. »

Pélicanus Dixit.

ADOLPHE est mort...

Tranquillise-toi, ami lecteur. Ce n'est que l'histoire d'une brave petite bête.

Oyez plutôt : C'était un petit animal, tout jeune, qui avait long museau, goule rose, oreilles pendantes comme des œillères, bref tout un ensemble frais et grassouillet, que terminait gracieusement la traditionnelle queue en tire bouchon. Il avait l'air bête, c'est sûr... Mon Dieu, l'air d'un petit cochon qu'il était.

Comment de sa basse-cour avait-il échoué à l'E.M. du 2^e Groupe?... Mystère... Je ne pense pas qu'il eut jamais l'envie de s'engager, même pour la cuisine.

Sans doute quelque cœur pitoyable, ému de tant de détresse, l'avait recueilli, sur quelque route, errant solitaire — comme beaucoup de ses compagnons d'infortune au début de la guerre — et l'avait adopté.

Il fut reçu comme un hôte de grande marque et n'eut pas de meilleurs amis que les officiers, sous-officiers et canonniers du 2^e Groupe.

Un ouvrier, spécialiste du bâtiment, avait planté sa case au milieu même des toiles de tente. C'était pour lui une demeure presque royale, d'une rare solidité, défiant tout danger.

Il s'accoutuma vite à nos manières et c'était plaisir de voir un chacun chercher auprès de l'innocent animal un dérivatif à ses propres chagrins. On lui faisait mille misères qui ressemblaient à mille tendresses. L'un lui pinçait l'oreille, l'autre lui tirait la queue; les plus attendris se plaisaient à lui tapoter les parties plus charnues de sa gracieuse personne.

Bref, on avait fini par en faire son jouet.

Il est vrai que son sort était inséparable du nôtre : A l'heure des déplacements, on pouvait voir dans la pénombre, par crainte de dénominations toujours possibles — une caisse mystérieusement camouflée, se hucher parmi mille dépouilles d'informe apparence. Un cri, un léger cri, rappelait à tous la présence du précieux animal.

La dernière fois il avait élu domicile — est-ce par pur hasard ou à dessein ? — près du mess des sous-officiers. Sans doute il trouvait parmi eux ses meilleurs amis, en particulier le popotier, vraisemblablement parce que celui-ci le choyait à son goût. Et soit dit sans offense, il fallait

voir notre homme — il est très grand — le contempler avec un air attendri, se plaisant à le caresser de la main.

Il faut dire, pour être vrai, que l'animal le lui rendait bien, à sa manière s'entend, qui était de se frotter le long de ses hautes bottes, puis de se livrer devant lui à mille contorsions onduleuses, accompagnées de cris harmonieux qui étaient toujours chez lui le signe d'une parfaite compréhension. Parfois il lui arrivait bien de se fâcher. Est-ce étonnant ?

Il avait tout simplement fini par prendre le ton de la maison. Grognon, désordonné, haut en gueule, tel il apparaissait à ses mauvais moments qui étaient rares.

Or voici que l'autre jour un bruit courut sur toutes les lèvres : Adolphe devait être sacrifié. C'était à l'approche du Carnaval et l'innocent animal devait en faire les frais.

En effet un certain vendredi — ô triste coïncidence — sur l'heure de midi, un petit attroupelement se fit dans la cour, un homme parut, grand, svelte, le verbe agile, avec à la main, l'instrument du supplice.

Un cri se fit entendre, de douleur cette fois... puis plus rien. Adolphe était mort. Pour lincoln, il avait choisi le blanc manteau de neige sur lequel il gisait inerte, tandis qu'un pâle rayon du soleil couchant caressait une dernière fois ses flancs inanimés et que derrière une petite vitre quelques-uns parmi ses meilleurs « frères d'armes » essayaient un pleur du revers de la main.

Adolphe était mort... Mort mais présent encore dans tous les cœurs.

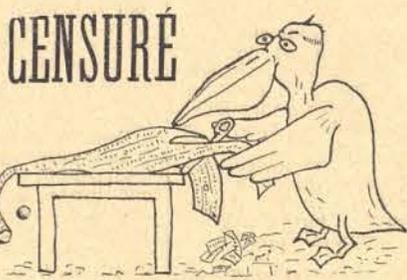
Sa dépouille reçut des visites et des visites de choix, qui durent faire tressaillir ses mânes.

Il eut celle, entre autres, du « rand - Papa-Pélican ». Un jour, en effet, on le vit, ô mystère, tandis que l'animal pendait au plafond comme une loque éventrée, on le vit, dis-je, fouillant, scrutant de son œil perspicace jusque dans les moindres anfractuosités de la pauvre bête — Quand soudain, levant les bras au ciel, il s'écria : EUREKA, j'ai trouvé — Voilà un animal digne du... : Il était bien « tric... »

Inclinons-nous en signe de grand respect devant ce dernier hommage et paix à ses cendres, si cendres il y a jamais.

X Y Z.

MOTS CROISÉS



Les mots croisés ?... La semaine prochaine... Peut-être...

Sacré Dubost !...

Souscrivez

Thésauriser c'est : Souscrire c'est :

- | | |
|--|---|
| 1 Prolonger la guerre; | 1 Rendre la guerre plus courte; |
| 2 Rendre la victoire incertaine; | 2 Assurer la victoire; |
| 3 Vouloir la mort de beaucoup de soldats; | 3 Protéger la vie des soldats; |
| 4 Créer un mauvais état des finances, appauvrir la France. | 4 Aider, fortifier l'état de nos finances, préparer une paix féconde. |



BONS D'ARMEMENT

« Faites-vous une réduction pour les militaires ? »

LA REVUE DES PELICANS

Le capitaine M... — dont le Régiment en général et le journal en particulier regrettent chaque jour davantage l'absence — nous avait promis un article sur la soirée théâtrale qu'il avait organisée avec son talent

B. H. R.

Pouvait-on douter un seul instant des talents que possédaient les Pélicans et la B.H.R. ? Non. Cependant, il a fallu une soirée théâtrale telle que celle qui s'est déroulée ces temps derniers pour mettre en relief les inépuisables ressources de nos camarades.

Ce fut d'abord notre sympathique Maître-Tailleur dont la renommée dans le régiment n'est plus à faire, qui nous a livré dans un tour de prestidigitation, le secret d'un stopage instantané. Hélas ! pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt. Il eût évité ainsi de nombreuses crises nerveuses devant une reprise à faire. Dans un monologue peu connu, il nous a montré sa facilité de diction et son habitude « des planches ».

Viennent ensuite les danseurs mondains qui, semblables à des « girls » exécutèrent avec souplesse et légèreté une vieille bourrée d'antan. A cette occasion, le brave et fidèle infirmier Pasquier ainsi que le Cordon bleu Fayette avaient revêtu une magnifique robe de soirée qui leur seyait admirablement. Et c'est dans ces costumes féminins qu'ils évoluèrent avec toute la grâce qui leur convenait.

Quant à Perin, le téléphoniste bien connu, et Denis l'observateur à ses moments perdus, ils s'acquittèrent de leur rôle de jeunes premiers avec conviction.

Le célèbre accordéoniste Bizizi, dans son répertoire varié et choisi, capable de rivaliser avec un Fredo Gardoni ou un Léon Raiter, les accom-

habituel. Les événements ne lui ont pas permis de tenir sa promesse.

Nous avons fait appel à notre « corps de rédacteurs » qui nous a fourni les « Impressions » que nous publions ci-dessous.

pagna « de tout bon cœur ». Avec un peu d'entraînement ne le verrons nous pas un jour devenir le premier accordéoniste « France »...

Il me semble qu'avec tous ces éléments nous pourrions organiser un marathon de danse et nombreux, à mon avis, seraient les concurrents.

Après cette démonstration de sex-appeal, ce fut une exhibition de la race virile dans toute sa force et sa puissance. Et avec qui voulez-vous lutter ? Le déclamateur sans pareil, Bidoit, sut dans un long exposé vanter les qualités de ses lutteurs et même avoir le lendemain une extinction de voix.

Il est fort regrettable que le chansonnier si populaire Lerat ait été retenu chez lui par une maladie qui lui vaudra le régime sec, car il aurait su nous charmer par ses chansons à la fois réalistes et imagées.

Nous adressons donc à ces Pélicans artistes nos sincères félicitations et les encourageons vivement à recommencer.

A. Gien.

PREMIER GROUPE

Dans sa concision nous donnons à nos lecteurs les réflexions du 1^{er} Groupe sur la soirée du 3 mars 1940 :

Tous s'accordent pour proclamer que cette fête fut des plus réussies, et qu'ils s'amuseront peut-être encore qu'au Théâtre aux Armées. Néanmoins, ils regrettent qu'un accident stupide ait privé l'assistance du concours d'un comique troupier qui eût été apprécié à sa juste valeur, et dont le genre manquait d'ailleurs, un ca-



nonnier qui théoriquement s'appelle Bruneau, et pratiquement Billebois.

Legall.

2^e GROUPE

Le 3 mars avait lieu dans la salle du 2^e Groupe, la répétition générale, qui était aussi une première de la grande revue Pélican.

Depuis 3 jours, et depuis seulement 3 jours, les auteurs-acteurs travaillaient d'arrache-pied, et c'était un spectacle bien réconfortant de contempler l'ardeur au travail de tous ces gars, qui, dans la vie militaire courante, les ont plutôt à la... Animés du feu de Thespis, ils se gaspillaient et brûlaient les planches. Launay — lui-même — plein du feu sacré avait mis la main à la pâte, et poussait la romance à faire... les tourterelles.

Le souci d'être véridique m'oblige à dire que le rideau coulissait d'une façon remarquable (Une des troupes du théâtre aux armées, jouant sur la même scène quelques jours plus tard, a manifesté son désir de voir ce rideau figurer au musée de l'armée dès la fin des hostilités). L'éclairage aussi était très réussi, ce qui indiquait qu'une main compétente et sage avait présidé à son agencement.

Le rideau se leva devant une salle comble. Le deuxième groupe qui avait eu à choisir entre la quantité et la qualité de ses représentants avait opté nettement pour la deuxième solution, et s'était fait représenter par quatre talentueux artistes amateurs Deconchas et Launay, Bort et Saumon.

Deconchas fut d'abord une affriolante Lisette, puis un chanteur patoisant rempli de verveur et d'entrain. Launay fut tout à tour un choriste à l'organe puissant, puis un moine plein d'onction.

Bort et Saumon dans le rôle d'officiers supérieurs nous montrèrent que seule une amère ironie du sort les maintenait provisoirement dans les rangs des sous-officiers, mais qu'ils étaient certainement capables de tenir dans la vie le rôle qu'il occupaient sur la scène.

La musique du... R.I., qui avait prêté son concours, fut au dessus de tout éloge et nous la remercions bien vivement. La représentation se termina sur l'exécution de la marche de ce régiment qui fut dansée sur la scène par tous les artistes qui eurent ainsi une occasion unique de mettre en valeur leurs bandes molletières.

Mazaud Léger.

3^e GROUPE

Bien qu'appartenant à cette unité, je dirais sans fausse modestie que le 3^e Groupe fut pour la plus grande part dans la réussite des représentations théâtrales du régiment.

Depuis le premier jour de la mise sur pieds de sa réalisation l'adjudant Petit se dépensa sans compter avec son allant bien connu : créant des sketches, composant des chansons, entraînant ses camarades, étant en quelque sorte l'âme de la revue et nous révélant ses talents déjà anciens d'auteur-acteur-revueiste.

Mais je dois faire une place égale à notre ami Robineau qui n'avait pas attendu cette manifestation officielle pour faire apprécier ses talents dans le groupe. Aussi fin diseur qui fantaisiste né, il sut choisir le meilleur d'un répertoire immense pour notre plus grand plaisir.

Je n'aurai garde d'oublier le sympathique Regagnon, excellent musicien et lutteur au gabarit imposant.

Vous vous souvenez certainement de notre innarrable moine qui aida si intelligemment Petit dans l'interprétation des chansons du début du programme, j'ai nommé Renon.

Georgie rappelle aux plus anciens leur jeunesse et fit revivre pour tous le joyeux 1900.

Voulez vous une appréciation d'ensemble sur le spectacle qui nous fut offert : il fut en tout point réussi. Nous aurions certainement gagné à ce que les acteurs aient disposé d'une semaine de plus pour coordonner davantage leurs efforts.

Ce fut d'ailleurs l'avis de notre Colonel qui, agréablement surpris de ce qui avait pu être fait en si peu de temps, a promis pour la prochaine revue un délai de préparation plus important.

Souhaitons que cette expérience concluante décide les hésitants et que notre prochain programme soit un vrai triomphe.

Je crois me faire l'interprète de tous en remerciant vivement notre Colonel pour son appui bienveillant et le capitaine M... qui voulut bien conseiller nos camarades et mettre à notre service son sens artistique incontesté.

J. Hugon.

Le Gérant : R. BOZON.

Imp. Toulouise.